Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
3e DRAGONS **CAMPAGNE D'ITALIE** **AN V**	**Cavalerie** **1789-1815**
Auteur :	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **EXTRAIT HISTORIQUE** **1649-1892** **4M140**	Transcripteur : **Philippe HARTEMANN** Date : **Juin 2007**

Ancestramil

HISTOIRE DE L'ARMÉE d'ITALIE

Précis Historique de la Campagne d'Hiver qu'a faite le 3° Régiment de Dragons sous les ordres du Général de Division MASSENA.

Campagne d'Italie (An V)

--

Le 3° Régiment de Dragons, venant de l'intérieur, arriva à Milan le 9 Frimaire An V.
Il y séjourna jusqu'au 20, qu'il reçut l'ordre d'aller prendre ses cantonnements à Monza.
Le 3 Nivôse, un escadron, commandé par le chef **BOUSSON**, se rendit à Cassano, où il fut mis sous les ordres du général **BARAGUEY**, qui l'employa plus tard à l'expédition de Bergame.
Le 12 Nivôse, le reste du Régiment partit de Monza pour se rendre à Villa-Franca et y faire partie de la cavalerie de la réserve.
Le 22, le corps entier se mit en marche pour Véronne : l'escadron détaché l'avait rejoint en route.
Le 22, une action eut lieu à Saint-Michel : le régiment y prit part par un de ses escadrons ; le reste fut mis en bataille en avant des postes de Peschiera et de Mantoue. L'affaire fut très chaude : les troupes françaises firent 800 prisonniers.
La journée tirait à sa fin ; le 3° Dragon reçut ordre du général **DUGUA**, commandant la cavalerie de réserve, de se porter à Legnago.
Il arriva dans cette ville pendant la nuit, continua au jour sa route pour Carpi, et se disposait à prendre les cantonnements : mais le canon ne tarda pas à se faire entendre.
Il se porta incontinent en avant de Legnago : il y trouva l'aide-de-camp du général **DUGUA** avec le 10° Régiment de Chasseurs.
Ils furent l'un et l'autre dirigés sur Mantoue.
Ils reçurent presque aussitôt contrordre, et se portèrent à Castel-Novo, près Rivoli.
Le 3° Dragon avait laissé sous Mantoue un détachement de 50 hommes ; cette petite troupe se réunit à la division **JOUBERT**, attaquée à Rivoli.
Elle chargea quatre fois l'ennemi, et lui fit 2.000 prisonniers.
Le Régiment partit de Castel-Novo le 26 et vint à Roverbella.
A 11 heures du soir, il monta à cheval avec les 10° Chasseurs.
Il se porta à la rencontre de l'ennemi qui avait passé l'Adige.
Celui-ci allait atteindre Mantoue lorsque nous le découvrîmes ; il était à la portée du pistolet : la nuit était noire, nous le fîmes reconnaître par deux détachements commandés, l'un par le citoyen **GIBERT**, Lieutenant, et l'autre par **JEANNOT**, Sous-Lieutenant.
Ils le joignirent bientôt.
Le premier donna dans une masse de cavalerie énorme, le second fut plus heureux : il enleva une pièce de canon qui nous tirait à mitraille.
Le premier avait gardé sa position. Au jour, il s'avança sur les Autrichiens ; mais au moment où il arrivait à eux, l'officier qui les commandait lui présenta son sabre en lui demandant ce qu'il exigeait de sa troupe :
« - Qu'elle mette bas les armes ! », lui répondit le républicain : ce qui fut exécuté après qu'il se fut engagé à faire respecter les Officiers ; un seul de ceux-ci refusa de se rendre, et voulut combattre.
Le citoyen **GIBERT** accepta le défi : l'acharnement qu'ils y mirent l'un et l'autre les obligea à se prendre corps à corps, ils se jetèrent à bas de leurs chevaux.
L'Autrichien saisit son adversaire aux cheveux, celui-ci mordit le pandoure, l'obligea à lâcher prise, et se relevant vivement, lui donna un vigoureux coup de sabre qui mit fin au combat.
Cette affaire décida du sort de toute la colonne ennemie qui avait passé l'Adige ; car **PROVERA** et ses généraux, ainsi que toute la division, finirent par mettre bas les armes, et se rendirent à discrétion.
On estime à 8.00 prisonniers la perte que les Impériaux firent dans cette journée.

L'action finie, le Régiment vint s'établir à Villa-Franca, d'où il se rendit à Vérone, à Saint-Michel, qu'il quitta le 2 Pluviôse pour joindre la division **MASSENA**, à laquelle il venait d'être attaché.
Le détachement de 50 hommes qui était avec le général **JOUBERT** fit sa jonction le 4 Pluviôse.
La Division marcha jusqu'au 6, qu'elle rencontra l'ennemi.
Le Général **LECLERC**, aux ordres duquel se trouvait un détachement de 65 Dragons, voyant l'impossibilité de faire usage de cavalerie dans un terrain coupé d'arbres et de larges fossés, fit mettre pied à terre à une partie du détachement, et l'envoya contre les tirailleurs d'infanterie : ce qui s'exécuta avec tant de courage, que l'ennemi fut repoussé avec perte jusque dans Bassano.
MAFFRE, maréchal des logis, donna dans cette affaire des preuves de valeur qui lui méritèrent les éloges du général.
Le 7, la Division suivit l'ennemi, qui avait évacué Bassano.
Il se retirait par diverses routes.
Le Régiment mit sur ses traces autant de détachements ; ceux qui étaient aux ordres des Citoyens **PRINCE** et **VENDEVELDE** le joignirent à Osolo, où ils firent mettre bas les armes à 150 hommes d'infanterie ; mais au moment où ils allaient s'emparer de leurs prisonniers, ils furent enveloppés par une nombreuse cavalerie, et ne durent leur salut qu'à leur courage.
Ils se retirèrent en bon ordre, sans perdre un seul homme.
L'aide de camp **LASALLE**, qui commandait ces deux détachements, montra le sang-froid dont il avait déjà donné tant de preuves.
Le lendemain, le Régiment se réunit ; il cantonna en avant de Bassano, d'où il partit le 12 Ventôse pour aller chercher les Autrichiens dans les gorges, où ils n'osèrent recevoir le combat.
La nuit du 11 au 12, un détachement de 25 hommes, commandé par le Citoyen **Jean MILQUIN,** Sous-Lieutenant, rencontra la queue du convoi de l'ennemi avec deux pièces de canon du calibre n°3, et s'en rendit maître.
La Division partit le 12 au matin de Primolano et arriva à Burgo sans rencontrer l'ennemi.
Le lendemain, le Régiment reçut ordre de se rendre à Primolano, et de là à son cantonnement au-dessus de Bassano ; il y séjourna jusqu'au 20 Ventôse, ayant fourni pendant cet intervalle des détachements et des reconnaissances sur différents points des bords de la Piave.
Il essuya dans ces différentes reconnaissances quelques légères escarmouches, qui ne contribuèrent qu'à faire connaître son courage et son républicanisme.
Le 20 du mois de Ventôse, la Division s'avança le long des bords de la Piave jusqu'à Feltre.
Le 21, un escadron, étant aux avant-postes avec le 10° Régiment de Chasseurs, rencontra l'ennemi sur la route de Bellune. Ces deux corps le chargèrent si vigoureusement, qu'il se retira en désordre, laissant des hommes et des chevaux dans leurs mains.
Le 22, le Régiment se porta sur Bellune avec de l'artillerie légère ; il y séjourna quelques jours, alla ensuite se réunir au 10° de Chasseurs, qui était d'avant-garde.
Il ne prit part à l'affaire de Bellune que par ses ordonnances, qui, au nombre de 25, accompagnaient le Général **MASSENA**.
Des pelotons de Dragons furent chargés d'aller prendre les postes ennemis qui se trouvaient isolés sur le haut des montagnes : ils en enlevèrent plusieurs, et les ramenèrent.
Le lendemain, le Régiment se porta sur Bellune ; il continua par Paravanna, Pordennone, Stemberg, Guemonna, où il séjourna jusqu'au 2 Germinal.
Les Autrichiens se présentèrent alors, diverses charges eurent lieu : il n'y prit part que par ses ordonnances, dont trois s'enfoncèrent avec trois chasseurs du 10° dans la colonne ennemie avec une telle impétuosité, qu'ils ébranlèrent sa marche ; elle perdit du temps ; le gros de la colonne qui le poursuivait l'atteignit, et lui fit 800 prisonniers.
Ces six braves furent tous blessés : aucun cependant ne resta sur le champ de bataille.
Le 3 Germinal, le reste de la Division s'avança sur Trévise.
Les Autrichiens étaient en force, et ils avaient l'avantage de la position. Ils firent une vigoureuse résistance, mais ils furent enfin obligés de céder.
Une partie de la cavalerie ennemie fut prise par le 10° Régiment de Chasseurs.
Le Régiment n'eut encore part à cette affaire que par ses ordonnances.

Le 4, le Régiment marcha, avec ce qui lui restait de disponible, pour faire une reconnaissance sur la route de Trévise à Trieste ; il rencontra l'ennemi avant d'avoir été joint par l'infanterie.
Le Commandant fit mettre pied à terre à une vingtaine de Dragons qui refoulèrent les premiers postes : l'adjudant-général **SORET** survint presqu'aussitôt avec les Chasseurs ; le détachement rentra, et laissa faire les fantassins, qui replièrent les tirailleurs ennemis ; ceux-ci cédèrent d'autant plus aisément, qu'ils avaient ordre de nous attirer sous le feu de deux pièces de canon chargées à mitraille.
L'Adjudant-Général aperçut le piège, et envoya l'ordre au commandant l'avant-garde des Dragons de charger les pièces, quoiqu'elles fussent placées sur un amphithéâtre de glace.
Le capitaine **LEGROS** mit sa troupe en mouvement et se porta sur elles ; il fit mettre pied à terre, et enleva la batterie.
L'ennemi revint à la charge, notre infanterie se prit d'une terreur panique ; nous nous trouvâmes tout à coup dans une position des plus fâcheuses ; nous étions trop à découvert, nous nous retirâmes quelques toises en arrière, mais au pas, pour ne point augmenter le désordre et l'épouvante qui emportait nos fantassins.
Le général **MASSENA**, à qui le commandant du Régiment avait fait rendre compte de la résistance de l'ennemi, arriva avec des troupes fraîches qui triomphèrent bientôt de tous les obstacles, et s'emparèrent d'un immense convoi que cette colonne protégeait.
L'affaire finie, une partie de la Division entra dans Trévise, d'où elle partit le lendemain pour Villach.
Elle arriva le 6 dans cette ville, y séjourna le 7, et repartit le 8 pour Clagenfurth, où elle trouva l'ennemi, qui lui opposa une vive résistance.
Le régiment n'avait que trois pelotons de réunis.
Le général **LECLERC** lui ordonna de tomber sur les Autrichiens. Il le fit, mais éprouva des pertes considérables ; une circonstance les atténua cependant : nous avions chargé avec tant d'abandon, que Républicains et Impériaux furent bientôt pêle-mêle ; pour ne pas abattre les siens, l'infanterie ennemie fut obligée de suspendre son feu.
La retraite devenait indispensable, à raison des forces que nous avions en tête.
L'ennemi, que cette supériorité ne rassurait pas encore, faisait avancer sa cavalerie de réserve. La partie n'était plus tenable.
Heureusement qu'il fut à son tour abandonné de son infanterie ; il fit aussitôt un mouvement rétrograde ; le général s'en aperçoit, appelle à lui ce qui lui reste de Dragons disponibles, et les lance sur les Autrichiens.
Leur retraite fut dès-lors décidée, mais ils la firent avec calme et dans le plus bel ordre.
Nous perdîmes dans cette affaire le citoyen **LEGROS**, capitaine ; **PRALET**, maréchal-de-logis ; **LECLERC**, Brigadier, et plusieurs autres Dragons qui furent tués en défendant deux pièces de canon qu'ils avaient prises à l'ennemi.
Nous n'eûmes qu'une dizaine de blessés, mais presque tous moururent de leurs blessures.
Le Régiment suivit la marche de la Division sans avoir occasion de prendre part aux affaires qui eurent lieu le 13 à Romagne, le 14 à Froselle, et le 15 à Gudenberg.
Le 16, au moment où elle atteignait Midrefeld, on reçut un parlementaire ennemi qui obtint une suspension d'armes.
Le 18, on se porta à Léoben, et le 19 à Pruck, où on séjourna jusqu'à la signature des préliminaires, qui eut lieu le 29 Germinal.
Le 3 Floréal, le Régiment rétrograda avec la Division, et la suivit jusqu'à Gonicia, où il reçut ordre de se porter à Trévise pour faire partie de la Division de Cavalerie aux ordres du général **DUMAS** : il arriva dans cette place le 25 Floréal An V de la République.

FIN DU QUATRIEME VOLUME.

****